

L'ÉTOILE ARTISTIQUE

SCIENTIFIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL, LITTÉRAIRE, FINANCIER

— Hebdomadaire —

Directeur : PAUL DE LA BALME, Avocat Publiciste.

ABONNEMENTS

Paris et Départements 22 francs.
Union postale 24 --

Rédaction et Administration ;

16, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE, 16
PARIS

INSERTIONS

Annonces 3 francs la ligne.
Réclames 6 --
Faits divers 10 --

SOMMAIRE

A travers Lyon. — Songe. — La Carrosserie française. — L'art dentaire. — L'escrime. — La Photographie artistique. — La Parfumerie. — Le Piano à Lyon. — Les Machines à coudre. — Fantaisies artistiques. — Chronique alimentaire. — La Chemiserie à Lyon. — Les fleurs à Lyon. — Théâtres. — Chronique de Paris. — Bulletin financier. — L'autocopiste.

A TRAVERS LYON

Je me suis convaincu une fois de plus que Paris n'a pas seul le monopole de ce qui est le beau, le coquet, l'élégant et sans vouloir médire des grandes maisons de notre capitale, je ne puis m'empêcher de constater qu'elles ont de redoutables rivales. Nous avons, dans nos précédents numéros, donné à nos lecteurs, sur le Louvre, de nombreux détails qui nous ont paru devoir les intéresser et raconté, il y a quelque temps déjà, l'histoire des grands magasins du Printemps. Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir signaler à ceux qui ne restent pas étrangers aux choses économiques touchant à notre patrie et à nos charmantes lectrices toujours pleines d'admiration pour ce qui a trait à la coquetterie, de grands établissements absolument éclectiques qui ont su réunir, comme les Deux Passages, à Lyon, ce que peut désirer le confortable le plus exigeant uni au luxe le mieux entendu.

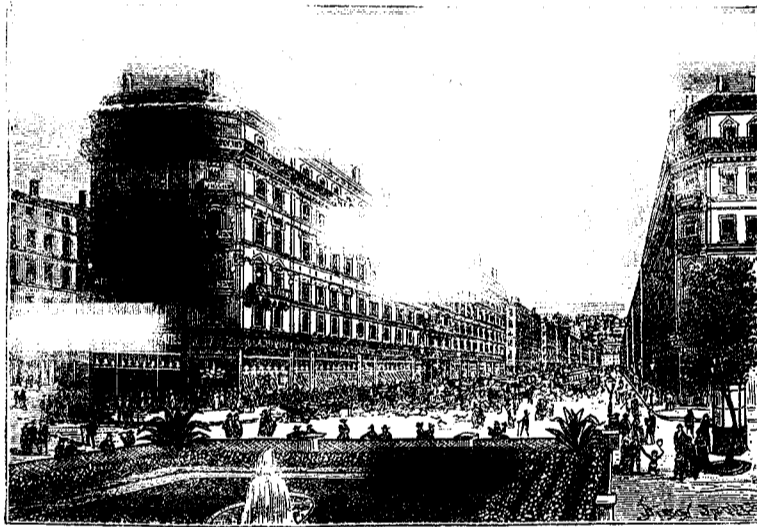
La province, à notre époque, surtout dans les centres commerciaux et artistiques (et l'on sait que Lyon ne le cède en rien à Paris considéré à ce point de vue), la Province n'a plus à envier la capitale, car elle possède tout aussi bien qu'elle, de grands établissements qui, placés dans de certaines circonstances, n'ont pas à entrer en concurrence avec les premiers, puisqu'ils les dépassent.

La gravure que nous donnons aujourd'hui dans l'*Etoile Artistique*, représente la place de la République, à Lyon, place à l'angle de laquelle se dessinent les immenses magasins des Deux Passages. Nous les avons visités et nous avons parcouru de l'ascenseur, par la vue, les diverses coquettes et riches salles où depuis les choses merveilleuses de la tapisserie et de l'ameublement jusqu'à la confection des vêtements les plus nouveaux et les plus gracieusement originaux, en passant par les comptoirs de chemiserie, de lingerie, de ganterie et des articles de Paris, nous avons vu régner l'ordre le plus parfait et l'animation la plus vive.

Nous ne pouvons que féliciter ici les directeurs

de cette maison unique dans la région, et M. Perrot en particulier, d'avoir su donner à leur grand établissement commercial, ce confortable d'allure et ce cachet plein de bon ton qui distinguent véritablement le mérite. Les Deux Passages, en effet, rivalisent avec nos grands magasins parisiens du Louvre, du Bon Marché et du Printemps. Nous sommes heureux de constater, persuadés qu'avec de pareilles impulsions, le commerce français, éclectique par excellence, continuera sa marche en avant.

S.



VUE DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON
(MAGASINS DES DEUX PASSAGES)

SONGE

*Mon songe est un songe d'amour
J'aime les chevelures blondes
Les rayonnements d'un beau jour
Le mystère des tailles rondes.*

*J'aime aussi dans les grands yeux noirs
Le doux aveu d'une âme tendre
Et je passe par les longs soirs
De rudes moments à l'attendre.*

*Pourquoi? Je ne sais car l'aveu
Est traitement dit par la lèvres;
Hélas! c'est presque un désaveu
Qui me donne la chaude fièvre.*

*Car la femme, démon méchant,
S'amuse de notre tendresse;
Nous lui pardonnons cependant,
Pourquoi? Pour sa folle caresse.*

LA CARROSSERIE FRANÇAISE

La carrosserie française est une chose récente, et qui certes ne date pas de très loin. Avant 1789, les carrosses nous venaient de l'étranger, de Bruxelles, d'Allemagne ou d'Angleterre. Peu, pour ne pas dire point, étaient fabriqués en France. Autre temps, autres mœurs. Nous les avons supplantés.

Ce qui donne à notre supériorité une note caractéristique, c'est le bon goût et l'honnêteté qui préside à sa fabrication. Le bon goût, cette qualité essentielle qui n'est ni le luxe, ni l'élégance, ni le fini, mais toutes ces choses à la fois.

L'honnêteté dans la fabrication est une qualité sœur du bon goût. Elle existe en France plus que partout ailleurs, et elle consiste non pas seulement dans la loyauté des transactions, mais aussi dans la loyauté de la fabrication du produit dans l'emploi des matières premières d'excellente source, dans la conscience avec laquelle ce travail est exécuté.

Voilà ce que je me disais hier, en visitant, à Lyon, l'établissement de carrosserie de M. Faurax, avenue de Noailles, 5, qui ne le cède en rien à nos carrossiers parisiens.

Son magasin est un véritable musée pratique où se coudoient le phaeton léger et le coupé sévère, le milord opulent, la victoria riieuse, le landau grave, et la charrette anglaise coquette.

La carrosserie, on le sait, est plus un art aujourd'hui qu'une simple industrie, et c'est un art de précision où tout se tient, tout se soutient, sont de véritables petits chefs-d'œuvre de précision. Ces caisses aux formes gracieuses et légères, ces sièges coquets, ce je ne sais quoi d'artistique qui plane sur l'ensemble tout est soigné de telle façon que rien n'échappe à l'œil vigilant de l'ouvrier.

L'établissement de carrosserie de M. Faurax fabrique, chiffre énorme que nos industriels parisiens ont rarement dépassé, trois cents voitures par an, dont une partie s'écoule dans la région et une autre partie en pays étranger, où la maison possède des comptoirs.

Ici nous nous permettrons une réflexion. Pas plus que le génie colonial, nous ne possédons en France l'instinct commercial dans le sens strict du mot. Ce qui nous manque, et les gens autorisés seront d'accord, c'est l'initiative. Nous pouvons fabriquer, nous fabriquons même très bien, mais nous ne savons pas vendre, voilà le mot. L'étranger accapare le haut du marché de tous les pays, imite nos marques et, par ce seul fait, déprécie nos produits.

Cette réflexion, que je communique à nos lecteurs aujourd'hui, M. Faurax me l'a faite lorsque j'ai, en sa compagnie, visité son établissement de l'avenue de Noailles.

Il faut à l'industriel français, me disait-il, un courage tout militaire, ne reculant pas devant les dépenses considérables que peut entraîner une exportation de produits nationaux, si cette exportation et ces produits peuvent, en augmentant l'importance de la maison, donner une haute idée de notre pays. Il faut, en somme, mettre du patriotisme dans les affaires.

D'autre part, ajoutait-il, l'industrie étrangère n'est pas à dédaigner et nous devons l'étudier pour profiter des choses utiles que nous y aurons remarqué.

Et je l'avoue, j'ai été surpris, très surpris de voir, avenue de Noailles, une chose pour ainsi dire unique et no

pratiquée par nos carrossiers Parisiens; celle-ci : la fabrication dans la maison même de tout ce qui est l'accessoire, mais peut se ranger sous la rubrique de la carrosserie : les ressorts, les essieux, en un mot ce qui a trait à la voiture. C'est là un avantage considérable et qu'il est bon de noter, puisque dans ces conditions, il est facile de se rendre compte des matières premières que l'on emploie.

Les comptoirs de la maison Faurax en Espagne, à Bordeaux, à Alexandrie, où elle a annihilé l'industrie anglaise qui s'en est vengée, lors du bombardement, par la complète destruction de l'établissement, et à Constantinople d'où elle rayonne sur tout le littoral, ont été une conséquence du principe commercial dont j'ai parlé tout à l'heure, conséquence dont les effets ont dû être satisfaisants pour M. Faurax.

En signalant dans notre étude sur la carrosserie française des idées qui nous ont paru être des idées de progrès et de succès, nous n'avons fait qu'accorder un hommage de plus aux intelligents dont la vie n'a eu pour but que de rendre sans rival le commerce français qui, avec de pareilles impulsions, prendra, nous l'espérons, un essor de plus en plus énergique.

La New-Phenix Machine et C^o dont une des succursales se trouve passage de l'Hôtel-Dieu, 16 et 18, à Lyon, mérite que nous signalions ici ses nouveaux modèles, entre autres son Trycicle de course et sa bicyclette qui n'a pas manqué d'attirer notre attention.

Nos amateurs déterminés comprendront facilement qu'avec de pareilles machines, on puisse obtenir la suppression des trépidations désagréables, une direction sûre permettant de virer sur place, même en vitesse, chose importante à constater, et cette solidité généralement désirée qui permet de rouler par les chemins les plus mauvais avec une entière sécurité.

La New-Phenix Machine et C^o est toujours la première à trouver des modèles nouveaux où l'utile s'est réuni à l'agréable, nous l'en félicitons.

L'ART DENTAIRE

L'ART dentaire comprend, on le sait, une série d'opérations qui nécessitent par leur délicatesse d'ailleurs des connaissances que donnent des aptitudes spéciales, favorisées par un tact exceptionnel, fils d'une vieille expérience.

Le talent, le mérite du chirurgien-dentiste, ne consiste pas, que l'on en soit bien persuadé, dans le plus ou moins d'adresse qu'il peut posséder dans l'art d'extraire les dents. Non, bien que la prothèse dentaire ait trouvé de merveilleuses ressources pour suppléer à la perte des dents longtemps irréparable, le chirurgien s'attache, nous le comprenons, à conserver à chacun et avant tout, le bien qui lui est personnel.

M. Bonnaric, à Lyon, 7, rue de la République, est ici le chirurgien qui se montre complètement dévoué à sa clientèle : praticien incomparable, ne laissant au hasard que ce qu'il ne peut lui enlever et ne prenant la résolution d'extraire une dent que lorsqu'il lui est surabondamment prouvé qu'elle est incurable.

De là des opérations remarquables exécutées avec une rare habileté : aurification, cautérisation des dents douloureuses, obturation invisible, grâce au ciment émail, extraction de la dent sans souffrance grâce à l'insensibilisateur.

Disons encore, en ce qui concerne la prothèse, que M. Bonnaric par les dents et les dentiers des systèmes les plus nouveaux, redonne vite au visage ce charme qu'aiment les plus jolies femmes, la beauté, compagne d'une prononciation régulière et nette qui ne peut exister sans les dents, que Cautelle-Mendès a si justement dénommées les portes de la parole.

L'ESCRIME. — Bien à propos je me rappelle ici le mot célèbre d'un renommé capitaine américain, le général Lee, qu'illustra la guerre de la fédération il y a quelques vingt ans. L'Écriture, disait-il, n'est pas la science de tuer son adversaire mais l'art de former l'homme. Une parole de Napoléon I^{er} vient corroborer cette phrase que nous considérons comme une maxime. Ce que je veux surtout, disait-il au maréchal Ney, dans ce langage clair et concis qui faisait sa gloire, c'est que la salie d'armes devienne le bréviaire du soldat.

Sans remonter aux temps plus ou moins reculés où l'on combattait d'estoc et de taille, nous pouvons affirmer que l'escrime est entrée aujourd'hui de la mode dans nos mœurs. On ne fait plus des armes par nécessité mais par agrément. La spirituelle boutade du général Lee est devenue un proverbe. L'escrime, répétons-le, fait des hommes, dans la plus grande acception du mot.

Aussi avons-nous trouvé fort naturel de signaler ici au hig-life amateur, à la société pratiquante et d'élite, la grande salle d'escrime de la rue Confort, 5, que M. Voland dirige avec cette habileté toute personnelle et cet amour de la noble science des armes qu'il a pour ainsi dire semée sur la terre lyonnaise.

Ici, il ne faut pas se dissimuler, la tâche d'un maître d'armes de valeur, d'un professeur d'escrime de mérite comme l'est M. Voland, était fort difficile en province où les esprits se préoccupent en général très peu des exercices hygiéniques recommandés pourtant par la pratique.

A Paris, au contraire, toutes nos jeunes filles du monde le plus élégant et le plus respectable, le hig-life féminin du faubourg St-Germain fréquentent les salles en réputation des Ruzé et des Merignac, avec lesquels peut, sans crainte, rivaliser M. Voland.

Il a comme élèves, nous le savons, le dessus du panier, des amateurs Lyonnais, et ses brillants assauts, que préside le commandant en chef du 14^e corps ou ses généraux, nous ont rappelé ces passes d'armes fameuses du Grand Hôtel, à Paris, où le Prince de Caraman Chimay tirait contre Roulez, Beaumanoir, contre le duc de Ventadour.

Félicitons encore, en terminant cette courte note sur l'escrime à Lyon, félicitons M. Voland d'avoir su conserver intacte sa vieille renommée, qui lui restera fidèle comme les applaudissements des amateurs et comme l'emblème de cette décoration militaire qu'il a si justement méritée.

N'hésitons pas à le proclamer : Tant qu'il restera des maîtres comme M. Voland, la science des armes, n'est point prête à périr.

LES BRONZES D'ÉGLISE A LYON. — Une des industries lyonnaises les plus remarquables, et que nous sommes aises de signaler d'une façon toute particulière à nos lecteurs, c'est celle absolument artistique de la fabrication des bronzes d'église.

Et à ce propos je ne saurais faire autrement que de citer dans notre chronique la maison Barbequot, 12 et 14, rue Sala, à Lyon, qui nous a paru rassembler les satisfactions nécessaires et que pourrait exiger l'art.

Sans vouloir parler ici des lustres admirables que nous avons vus rue Sala, de morceaux artistiquement travaillés, de pièces superbes délicieusement fouillées, nous ne saurions pourtant omettre cette coloration artificielle de la maison Barbequot qui, à l'aide d'un procédé spécial parvient à donner aux arbres factices comme aux feuilles cette couleur exquise dont le naturel est un charme de plus.

En somme, si l'industrie des bronzes d'église, dont nous avons parlé quelquefois, mérite l'attention de l'amateur nous pouvons, sans crainte d'être taxé d'exagération et après ce que nous avons vu dans la maison Barbequot, affirmer que la province ne le cède en rien, à ce point de vue, à Paris et que Lyon (sans rivale pour l'industrie du cuivre fondu) nous a paru avoir droit à cette note spéciale que nous lui avons consacrée.

LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

La photographie vient d'atteindre aujourd'hui le suprême degré de la perfection après avoir passé par bien des phases dont quelques-unes critiques disons-le.

Peu cependant, parmi ceux qui s'occupent de cet art, basé non pas seulement sur la représentation plus ou moins nette de la personne mais sur la retouche qui doit embellir et que l'instrument reproduit comme un enregistreur, sont arrivés à ce degré de fini, cette délicatesse de travail qui dénotent la main d'un habile.

Aussi sommes-nous heureux de signaler au hig-life amateur la photographie de Noël Coudan, 56, rue Centrale, dont le directeur, esprit supérieur en ces choses, a su faire dans les portraits de genre, où il excelle, de ravissants chefs-d'œuvre qui lui donnent droit à nos éloges et le feront vite remarquer de la société d'élite, fidèle appréciatrice du vrai mérite.

Les portraits d'enfants nous ont paru avoir droit à une note spéciale. M. Coudan a su leur donner ce cachet de grâce inénarrable qui en fait une véritable particularité.

Parmi la multitude de photographies nous avons remarqué, dans ce que je me permettrai d'appeler le coquet et luxueux hôtel privé de la rue Centrale, celle de M. Demole, ancien ministre de la justice, parmi d'adorables portraits de femmes, celui de M^{me} X., supérieurement exécuté et de tant d'autres qui, sous l'habile main du photographe, ont pris le charme gracieux qui fait vivre leurs traits comme le rayon du soleil ardent les grandes herbes vertes.

N'hésitons pas à le dire : avec une semblable direction l'art de la photographie, français par excellence, restera toujours le premier du monde.

LA BIÈRE A LYON. — La fabrication de la bière, à Lyon, prend une importance de plus en plus considérable. Cette importance est due d'abord à l'excellente qualité du produit, puis au bon marché relatif de la bière. Parmi les grands brasseurs lyonnais, nous avons pu remarquer la Brasserie des Chemins de fer dirigée par M. Preisig et dont la production s'élève jusqu'à trente hectolitres par jour.

Ce n'est pas seulement à Lyon que s'est répandue la réputation de cette bière. M. Preisig expédie, en effet, dans presque tous les départements de la région et fait de considérables exportations en Tunisie et jusqu'aux extrémités de l'Égypte.

Nous comprenons facilement la popularité dont jouit sa bière, popularité de bon aloi, puisqu'elle est fondée sur la qualité de la chose vendue.

La bière est une boisson délicieuse mais qui demande une foule de préparations spéciales dont le traitement nécessite une grande pratique.

Il était de notre devoir, dans notre étude sur Lyon et les industries lyonnaises, de signaler la fabrication de la bière dont M. Preisig est le plus illustre représentant.

LA PARFUMERIE

Le mot seul en dit plus qu'un poème. Nos aimables lectrices le savent et seront une fois de plus de notre avis quand nous leur aurons affirmé que les choses parfumées nous paraissent être indispensables à la vie. Mais il y a parfums et parfums comme il y a fagots et fagots. Aussi faut-il quelquefois ne pas trop se fier à l'étiquette pompeuse, en général mère de la désillusion.

Longtemps Paris avait su pour ainsi dire garder le monopole de la parfumerie et la province s'était plu à le reconnaître. Aujourd'hui, les choses ont bien changé et, nous ne craignons pas de le dire, nous avons trouvé, pour ne citer que Lyon, des maisons à la réputation hors ligne dont les produits égalent la renommée connue au loin. Entre autres la grande parfumerie Vachon-Bavoux et C^o, place de la Charité, à Lyon, nous paraît devoir mériter ici une note spéciale pour les parfums variés dont elle a si admirablement utilisé l'arôme.

Nous connaissons déjà la maison Vachon-Bavoux par son usine à vapeur de St-Alban et nous sommes heureux de pouvoir, aujourd'hui, lui consacrer une place dans notre chronique habituelle.

Nous avons, il y a quelques jours, fait une étude très intéressante sur la parfumerie à Paris et les maisons Gellé et Pinaud, aussi sommes-nous particulièrement satisfaits de pouvoir, à l'heure actuelle, faire un parallèle curieux entre Paris et la province et montrer que la distance progressive qui séparait autrefois ces deux capitales des Gaules, Paris et Lyon, a vite été franchie.

La maison Vachon-Bavoux nous paraît en effet, avoir été le porte-drapeau de cette partie si intéressante de l'industrie française : La parfumerie.

Ses savons sont estimés, car ils sont le gage assuré de l'hygiène des mains et du visage, ses eaux de toilette adorablement aromatisées de parfums les plus exquis, son vinaigre lactescent universellement aimé doivent être signalés au hig-life amateur, ses poudres légères, diaphanes, absolument transparentes resteront toujours les préférées de nos femmes d'élite.

Avec de pareils produits, de semblables éléments, la science de la coquetterie et l'hygiène publique n'auront qu'à se louer d'une application continue qui, nous l'affirmons, peut rivaliser avec les produits exotiques les plus raffinés.

CHRONIQUE SCOLAIRE. — L'institution Franklin à Lyon, 216, grande rue de la Guillotière, nous paraît être à Lyon le modèle type des établissements scolaires libres. Nous avons visité sa cour vaste et ombragée, ses dortoirs aérés, ses salles d'études coquettes et nous avons partout vu, chose importante, que les règles de l'hygiène la plus stricte avaient été observées. L'institution Franklin a toujours obtenu de nombreux succès, aussi n'avons-nous pas hésité un seul instant à la signaler à nos lecteurs lyonnais.

LE PIANO A LYON

Sous avons à Paris les Gaveau, les Pleyel, les Erard, facteurs instrumentaux qui ont donné une note nouvelle à la science musicale en lui fournissant des interpréteurs plus sérieux, nous pouvons affirmer que la capitale n'est pas la seule à se distinguer en l'espèce et que nous avons vu chez Maroky, 44, place de la République, à Lyon, des pianos pouvant, sans aucune crainte, rivaliser avec les meilleurs.

Nous avons visité les ateliers de la maison Maroky, rue du Repos, 12, et nous nous sommes facilement convaincus que la province ne laisse plus rien à désirer sous le rapport de la belle facture.

Nous avons vu là des modèles les plus divers comportant tous ce suprême degré de perfection qu'apprécieraient les amateurs et qui fait l'admiration de ceux qui s'y connaissent.

En somme, la facture instrumentale nous paraît devoir beaucoup de ses progrès à la maison Maroky, dont le but, auquel nous ne pouvons qu'applaudir, a été de réaliser un piano modèle, dont l'interprétation hors ligne ne laissant rien à désirer égale les coquetteries extérieures destinées à en faire un objet de luxe et l'ornement des demeures confortables.

Nous avons remarqué, surtout parmi les plus riches, un piano d'un système absolument nouveau et original qui, avec plus de grâce et d'avantages, remplace fort bien les pianos à queue généralement lourds et exempts de cette sveltesse de formes que l'on aime pourtant.

Le piano, tout le monde est d'accord sur ce point, est devenu un orchestre vivant, aux notes multiples et sonores, que chacun veut connaître et qui, en somme, est entièrement tombé dans le monde de la pratique.

Aussi nos lecteurs ne seront-ils point étonnés de nous voir aujourd'hui, dans notre chronique habituelle, leur signaler un progrès de plus dans la facture instrumentale et une maison comme la maison Maroky, qui a toujours su porter haut et ferme le drapeau de l'industrie française.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici une très curieuse invention, le moteur à vent, absolument pratique en ce qui concerne l'orientation, et que nous avons vu chez son inventeur, M. Livet, route de Grenoble, 99, à Monplaisir, près Lyon. M. Livet s'occupe particulièrement aussi de la construction des pompes et nous pouvons dire qu'il a obtenu à juste titre, dans diverses expositions de nombreuses récompenses, médailles de bronze et d'argent.

Les Machines à Coudre

Nous avons été, dans les nombreuses études sur l'hygiène publique ou les progrès commerciaux, les premiers à signaler à nos lecteurs non seulement les choses utiles, mais celles qui nous ont paru devoir posséder des qualités innées d'élégance que nous ne saurions trop préconiser. Tel est le cas de la machine la New-Orléans et des nouvelles machines à tricoter du système Lamb que nous avons été à même d'examiner dans les vastes et luxueux magasins de la maison Emile Doué, bien connue des amateurs et nouvellement installée place de la Charité, 7, à Lyon.

Notons que la machine à coudre étant tombée tout à fait dans le domaine de l'usage, il était nécessaire d'avoir ou de créer un modèle type dont la structure et les dehors fussent en rapport avec ce que l'on était en droit d'attendre d'elle.

Nous croyons que la New-Orléans répond aux

multiples questions que l'on s'était posé à ce sujet. De forme svelte, d'une rapidité sans précédent dans la marche, très douce et très légère, cette machine, tant au point de vue hygiénique qu'au point de vue utile, ne laisse rien à désirer et peut permettre aux jeunes personnes les plus délicates l'habitude de son fonctionnement facile.

Construite d'après les procédés les plus modernes et les lois les plus strictes de la mécanique, la New-Orléans est devenue une machine type qui n'a pas cessé d'être appréciée.

Nous pouvons en dire autant des machines à tricoter, des tricoteuses (la marque C F dont il est question ici est la plus estimée), tricoteuses dont la construction solide et le système ingénieux sont une des causes de la production. Les tricoteuses ne sont pas seulement en grand honneur dans les fabriques de bonneterie, mais elles se recommandent d'elles-mêmes aux familles soucieuses de produire à bon marché, aux communautés et aux ouvriers pour lesquels elles deviennent une source de profit, car, il est bon de le savoir, une seule machine peut produire jusqu'à vingt paires de bas par jour.

C'est là un progrès marqué sur lequel nous ne saurions trop attirer l'attention de nos lectrices puisqu'il vise en même temps deux choses quelquefois dissemblables, mais toujours aimées : l'utile et l'agréable.

LES ARMES. — Il n'est point aussi facile que l'on serait généralement tenté de le croire de trouver une bonne arme, une arme excellente dans toute l'acception du mot.

Voulez-vous une arme qui ne laisse rien à désirer, dont la perfection du travail égale le fini mécanique en le faisant valoir. Adressez-vous au fabricant lui-même, à l'armurier en un mot. N'oubliez pas que la question de solidité est une question principale car elle est la plus sûre garantie du tireur et soyez persuadés que la précision, le fini de l'arme, le choix du système en dépendent.

Nous avons pu nous rendre, en ces multiples détails, 35, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon, chez un armurier de mérite M. Jules Lachat, des problèmes résolus par notre époque dans la création de ces armes merveilleuses qui, depuis le Chok-Bored dont le système peut s'adapter à tout autre fusil jusqu'aux Lefauchaux à percussion centrale, sont universellement estimés.

M. Jules Lachat est parvenu, nous ne craignons pas de l'affirmer, quoi qu'on en puisse dire, à un haut perfectionnement en l'espèce, puisqu'il est arrivé à préciser méthodiquement la portée d'une arme, basée qu'il est sur les récents concours de Londres, où ont été obtenus les meilleurs résultats.

Ne terminons pas cette intéressante étude sans noter le tir absolument régulier des canons dont il a amélioré le système, chose fort appréciée des amateurs qui nous sauront gré de leur en avoir parlé.

FANTAISIES ARTISTIQUES

Le nous a semblé utile de signaler à nos lecteurs une maison lyonnaise qui nous a paru réunir, au point de vue artistique : l'utile et l'agréable.

Paris n'est point la seule ville qui ait le monopole exclusif des choses coquettes et des mignardises, soit au point de vue de la papeterie, de luxe, des bronzes d'art, de la maroquinerie fine ou des gracieux éventails.

Nous avons trouvé chez MM. David et Courtinat, à Lyon, 32, rue de la République, les successeurs de la maison Casset, bien connue, ces mille bibelots charmants qui font le bonheur et la joie hilarante de nos filles d'Eve, femmes d'élite ou élégantes étrangères. Nous avons vu chez le marquis de C., sur un papier ma foi fort bien travaillé, le *list dresser* d'un menu qu'aurait fait valoir de lui-même cette admirable œuvre d'art imprimée qui sortait de chez MM. David et Courtinat.

Nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage ici à tout ce qui est artistique dans le sens strict du mot et rien de plus approchant de

l'art que tout ce que nous avons pu juger par nous-mêmes, 32, rue de la République.

En somme, nous tenons à le répéter, que l'on en soit bien persuadé, la province, aujourd'hui, a marché de l'avant et égale dans ses articles les plus inimitables la capitale dont le renom, mérité il est vrai, avait créé cette popularité à laquelle nos autres grandes villes s'efforçaient en vain d'arriver.

LA CHAPELLERIE LYONNAISE. — La chapellerie subit en ce moment une révolution qui lui est préjudiciable, nous voulons parler du grand bon marché qui devient toujours cher par la mauvaise qualité ou les défauts de l'objet.

Le chapeau, comme nous l'a dit Armandès, est le complément obligé de l'habit; c'est ce je ne sais quoi de gracieux qui perfectionne le style du vêtement et donne à celui qui le porte cette désinvolture aisée qui crée le gentilhomme.

Aussi est-il tout naturel que l'on mette dans l'achat d'un chapeau les plus minutieuses et louables précautions.

La maison Bonnet, 64, rue de la République, à Lyon, bien connue par sa vieille réputation, a su garder cette réserve correcte qui fait de la marchandise un véritable objet de luxe, chose importante à coup sûr quand il s'agit de la chapellerie.

Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à la signaler dans notre chronique hebdomadaire, persuadé que cette légèreté incroyable du chapeau, ce bon goût de grand aloi, cette richesse élégante, en un mot ce gracieux cachet que la maison Bonnet a su imprimer à sa chapellerie ne manquera pas d'être apprécié du monde des amateurs.

CHRONIQUE ALIMENTAIRE

Quoiqu'en ait dit notre fin poète Molière, dans sa spirituelle comédie de *l'Avare*, nous ne serons point ici de l'avis d'Harpagon et nous admettons que pour bien vivre il faut délicatement manger.

Mais pour délicatement manger, pour avoir sa table luxueusement servie, il est nécessaire d'avoir recours à des produits alimentaires de premier ordre, ce qui ne se trouve pas toujours, surtout en province peut-être, car la falsification éhontée ne manque pas d'élever souvent son infranchissable barrière entre le consommateur avide, le gourmet expérimenté et ces mille choses exquis qui entrent dans la lourde balance de la vie à des titres divers mais également remarquables puisqu'ils importent aux fonctions digestives, ces canaux de la santé individuelle.

Nous qui n'avons jamais laissé de côté ce que nous considérons comme appartenant au domaine de l'hygiène publique, nous qui nous occupons du vivre physique et matériel, parce qu'il est loin d'être à dédaigner, nous sommes heureux d'affirmer au *high-life* gourmand, qu'en France nous ne manquons pas, à Lyon comme à Paris, de grandes maisons dont l'électisme a su rassembler dans un magasin absolument luxueux, tout ce qui peut se désigner et entrer dans la formule de l'alimentation.

Un de ces établissements les plus recommandables est à coup sûr la grande maison Badiou, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, et 10, rue Ferrandière, à Lyon. Nous devons à son honorable directeur, M. Badiou, des détails que nous tenons de sa gracieuseté et qui nous ont permis de pouvoir établir un parallèle concluant avec les maisons parisiennes dont nous avons parlé dernièrement à nos lecteurs à propos de la maison Potin.

L'étiquette pompeuse est souvent une marque pleine d'appâts trompeurs; la loyauté seule est une sauvegarde assurée contre les falsifications indignes qui pullulent aujourd'hui.

Voilà pourquoi il est d'une importance capitale de s'adresser à une maison connue dont l'excellente renommée se passe de commentaires. Tel est, pour nos lecteurs lyonnais, le cas du grand établissement alimentaire de M. Badiou.

Les cafés s'y recommandent à la consommation publique par le soin qui est apporté dans leur arrivage et triage. M. Badiou les reçoit directement du pays d'origine et ne les transmet à sa clientèle qu'après un méticuleux travail qui a pour but de séparer les grains avariés de ceux qui ne le sont pas. Son système de torréfaction est excellent en ce qu'il développe l'arôme naturel du fruit tout en oxydant certaines huiles essentielles à l'état inerte dans le grain vert.

Les thés, le chocolat, la confiserie fine, les confitures, les liqueurs de hautes marques, les comestibles à proprement parler ont été l'objet de soins spéciaux.

Notons en terminant ses saucés relevées et exotiques, sa parfumerie extra et arrêtons-nous un instant sur les

caves confortables de la maison où M. Badiou a su réunir, depuis les vins ordinaires jusqu'aux vins fins aux noms éclatants les crus les plus divers et les plus sonores.

Nous avons trouvé chez lui, rangés par crus et par année, tous les vins de Bordeaux depuis les rouges ordinaires jusqu'aux grands vins rouges classés, depuis le Fronsac jusqu'au Château-Lafitte ainsi que toute la série des vins blancs jusqu'au Château Yquem, ce type inoubliable auquel il faut en définitive comparer les vins blancs de tous les crus pour déterminer par comparaison leur degré d'éclat, de saveur, de velouté dans le bouquet.

En somme, la grande maison Badiou est une des premières maisons françaises dont on ne peut qu'applaudir l'éclectisme dont profiteront les vrais amateurs et les véritables gourmets.

La Chemiserie à Lyon

La chemise est devenue, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, le criterium auquel se reconnaît vite l'homme du monde, la marque inévitable qui dénotera le bon goût.

Longtemps la capitale a eu ce monopole du bien fait et du délicatement fait qui désespérait la Province, mais celle-ci, il faut l'avouer, ne laisse aujourd'hui rien à désirer et peut, surtout au point de vue de la chemiserie, rivaliser avec nos plus grandes Maisons Parisiennes.

Je ne veux, pour preuve de mon dire, que l'impression que m'a produite, à Lyon, la chemiserie Jay et Barral, dont le coquet magasin se trouve luxueusement installé, 7, rue de la République.

Là nous avons pu nous rendre compte par nous-même de la délicatesse du travail et de ce cachet particulier et personnel que la Maison Jay et Barral a su donner à tout ce qui sort de chez elle.

Nous sommes heureux d'avoir pu constater une fois de plus ici que l'originalité native ne fait pas tout et qu'en somme l'art du coquet, du gracieux, de l'élégant, n'a pas seulement établi son domicile à Paris, mais partout où se trouvent des intelligents capables de lui faire rendre ce que l'on est en droit d'attendre de lui.

L'ÉQUITATION AU XIX^e SIÈCLE. — Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que la science équestre a mérité l'attention des hommes de goût et de ceux plus nombreux qui la regardent comme un exercice hygiénique.

Dans la capitale, aujourd'hui, l'art de monter à cheval est devenu en notre siècle une science aimée, que la plupart savent goûter, et qui a mérité la faveur et l'encouragement, parce qu'elle vise aux choses qui tiennent de plus près à l'honneur. Le *high-life* Lyonnais ne nous paraît néanmoins pas trop amateur.

Cependant, pour ne citer que le manège Monneret, cours du Midi, nous pouvons affirmer que M. Monneret, dont les savantes leçons et l'habileté particulière nous étaient d'ailleurs déjà connues, mérite ici une note spéciale de notre part, car il a été de ceux qui ont le plus fait pour répandre dans la cité Lyonnaise, l'amour de l'équitation.

Il y parviendra nous l'espérons. En tous cas, nos encouragements ne lui manqueront pas, persuadés que nous sommes que l'art équestre, hygiénique avant tout, est le criterium indélébile des nations civilisées.

LA SELLERIE. — De même que dans notre dernier article sur la carrosserie française, nous nous sommes plu à faire ressortir le mérite de cet art essentiellement français, aujourd'hui nous nous attacherons aussi à démontrer quelle attention il faut apporter, quel soin il faut donner au choix d'un harnais ou d'une selle, vêtement obligé du cavalier et du cheval.

Les Anglais, il faut l'avouer, ont fait l'impossible pour rivaliser avec notre délicatesse de travail qu'ils n'ont pu vaincre, tant elle est confortable et pleine d'un cachet qui la rehausse encore.

Paris s'est même vu égalé facilement par la province.

Nous nous sommes en effet rendu compte, en véritables amateurs, dans l'examen que nous avons fait à l'improviste à Lyon, de selles ou de harnais confectionnés par la maison Fichet, 26, rue du Plat, de ce que pouvait être dans des mains industrieuses et géniales un art aussi national que l'est celui de la sellerie et du harnachement.

La sellerie, on le sait, est pour ainsi dire la sœur de la

carrosserie. L'art du harnachement a été conduit par une rare perfection progressive, à un degré qui ne nous paraît pas avoir jamais été dépassé.

Aussi n'avons-nous pas cru inutile en signalant la maison Fichet, à Lyon, comme une des plus expérimentées en l'espèce, de faire remarquer combien importante était cette question de la sellerie et du harnachement appliquée à la carrosserie ou aux choses de la vie usuelle.

La sellerie, nous a dit le célèbre Tortenson, est une marque de talent humain comme elle est, dans le choix du genre, la note de l'homme de goût.

Rien de plus vrai.

Au harnais se connaît le cheval, comme à la selle le cavalier.

C'est encore Tortenson qui a dit cela et je suis de son avis.

Nous sommes heureux d'avoir pu, à ce propos, signaler ici la maison Fichet, de Lyon, qui a fait faire un grand pas à cette branche de notre industrie nationale, la seule où peut-être nous ne craignons aucune concurrence.

Les Fleurs à Lyon



L'HORTICULTURE mérite à Lyon une notice spéciale. Témoin la maison Jondet, successeur de Devert, place Bellecour, 18, dont nous avons admiré, avenue des Platanes, 33, à Monplaisir, près Lyon, les originales cultures. Bien que M. Jondet ne se soit pas adonné au perfectionnement de telle ou telle fleur, il est néanmoins bon de faire remarquer que l'œillet, la rose, la capucine ont mérité tous ses soins et qu'il n'a pas tardé à s'attirer la haute clientèle du *high-life* amateur.

La maison Jondet, notons-le, fournit les grands magasins des Deux Passages, dont nous avons donné une vue, c'est là son plus bel éloge.

THÉÂTRE

Au Jardin de Paris, toujours beaucoup de monde. Vu la comtesse de R. dans une élégante toilette mauve.

L'Elysée-Montmartre est le rendez-vous de tous ceux qui, par ces chaleurs, aspirent aux frais ombrages.

A Lyon, les concerts de Bellecour ne laissent rien à désirer, dirigés qu'ils sont par M. Alexandre Luigini.

La Brasserie du Progrès, 13, quai de la Guillotière, admirablement située, se recommande au public d'élite par ses consommations de 1^{er} choix, une politesse exquise et les ombrages sous lesquels l'heureux client peut, par cet été torride, respirer librement.

L'AMEUBLEMENT ARTISTIQUE. — Véritablement, nos grands sculpteurs anciens, avouons-le, resteront supérieurs avec les chefs-d'œuvre qu'ils ont créés et dont tous les peuples, comme les particuliers, admirent encore la majestueuse splendeur et le confortable coquet. A tous ceux qui s'occupent de l'ameublement s'est imposé un nouveau devoir, qui a pour but de satisfaire à ce besoin constant que nous avons d'avoir quelque chose des antiques sous les yeux.

Le génie de nos pères, en effet, si divers et si universel qu'il ait été, n'a pu laisser aux générations actuelles assez de chefs-d'œuvre pour que l'on puisse aisément se passer de la reproduction. Aussi les sculpteurs actuels ont-ils fort bien compris, selon la parole du célèbre Vellerin, qu'ils feraient encore de l'art en reproduisant les anciens sans les imiter servilement.

L'habileté de l'artiste, la précision du spécialiste a cependant été si loin que l'on serait très embarrassé de distinguer, à première vue, la comparaison de l'original.

C'est la réflexion que je me faisais ce matin en visitant la maison Sicard, place Bellecour, à Lyon, dont le nom et les œuvres sont connus des amateurs, car elle a obtenu partout les plus hautes récompenses.

Nous avons surtout remarqué un meuble luxueux formant secrétaire et qui a obtenu à l'exposition de Paris de 1857, une médaille d'honneur et qui, en outre, avait particulièrement attiré l'attention de l'impératrice Eugénie.

Au milieu d'un fouillis de fauteuils sveltes adorablement sculptés, de meubles de tous genres et de tous styles, depuis la Renaissance jusqu'au salon Louis XV, la somptueuse chambre à coucher Louis XVI, les riches et sé-

vères salles à manger, nous avons passé, admirant le génie de l'artiste, le talent du spécialiste, la grandeur de l'esprit humain,

CHRONIQUE DE L'ART. — Bien qu'il soit assez difficile de définir et de cataloguer la multitude de choses qui entrent sous la rubrique du bronze d'art et de l'horlogerie de précision, nous pouvons dire cependant que le goût nous fait ici un devoir d'en parler.

Parmi les maisons qui se livrent à l'industrie essentiellement artistique que des bronzes d'art et d'ameublement nous pouvons affirmer que la province, à un certain point vue, rivalise avec la capitale et que nous avons trouvé, 12, rue de la République, chez M. Bailly, non seulement une installation luxueuse et coquette, ce qui est quelque chose déjà, mais de remarquables articles à qui elle doit d'être fort connue des amateurs qui viennent y admirer les assortiments.

Nos mondaines comme nos femmes d'élite peuvent entrer, 12, rue de Lyon, et en sortir non seulement après avoir choisi des bibelots charmants, mais des choses superbement travaillées, finement ciselées, et dont l'originalité ne peut que plaire en donnant une haute idée de nos ouvriers français.

Dans la série des objets de bronze d'art et d'ameublement, nous avons été frappés par de splendides pièces dont le mérite et la coquetterie sont sans rivaux.

Notons, en terminant cette intéressante étude, dont nos lecteurs nous sauront gré, que la maison Bailly est une des plus importantes de la région, et qu'au point de vue de l'horlogerie de précision, elle ne laisse rien à désirer.

Bulletin Financier

Les affaires sont calmes, peu d'animation sur le marché.

Le 3 0/0 s'est clôturé à 81,27.

Le 4 1/2 est à 108,20.

Le Lyon ne nous paraît pas devoir se maintenir.

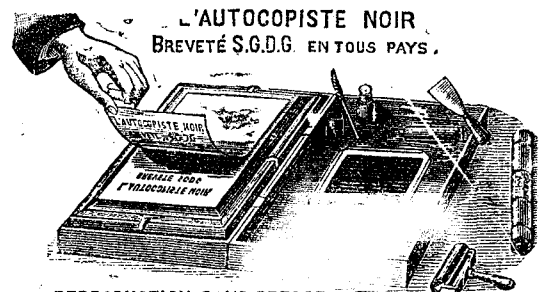
Peu d'opérations au comptant. En somme, marasme.

NUMMUS.

L'AUTOCOPISTE. — Ainsi que l'indique son nom, l'autocopiste est un reproducteur spontané. Indispensable à tous les bureaux, cet appareil composé d'un cadre de bois avec fond mobile, peut, après des opérations très simples d'encre et tirage expliqués par une brochure *ad hoc*, donner d'un original jusqu'à 200 copies exactement semblables à la feuille primitive. Saupoudrée de la poudre à report, la copie elle-même devient alors un original dont on peut tirer parti comme de ce dernier.

L'utilité de l'autocopiste a vite été remarquée, tant à cause de sa pratique qu'à celle de son ingénieuse construction, dont les services continus ont créé sa valeur et son renom.

Plus de 20,000 appareils ont déjà été livrés aux administrations de l'Etat, comme aux administrations privées (chemins de fer, armée, clergé, tribunaux, négociants) et nous pouvons affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, que l'autocopiste est destiné à devenir un appareil d'un usage quotidien, un instrument qui, dans une certaine limite, remplacera les presses et reproduira rapidement et à bon marché, ce qui aurait nécessité, d'autre part, des frais considérables.



REPRODUCTION SANS PRESSE DE L'ÉCRITURE, DESSIN MUSIQUE, ETC.

Notons maintenant le côté entièrement artistique et disons que la nouvelle application de la reproduction de la photographie et des œuvres d'art de toute sorte, portraits ou paysages, facilitera singulièrement le goût des amateurs pour tout ce qui est le beau, le grandiose ou le coquet.

L'autocopiste spécial permettra de tirer de 30 à 40 copies à l'heure.

On le voit, et nous le disons pour ceux de nos lecteurs toujours nombreux et qui s'intéressent aux choses de l'art, l'autocopiste dont nous avons été à même de juger les effets au siège régional, de la Cie française, 12, rue Jean-de-Tourne, dirigé par M. Roche, l'autocopiste a donné à l'usage et à la pratique tout ce que l'on pouvait exiger de lui, de même qu'au point de vue artistique il n'a rien laissé à désirer, assemblant ainsi deux choses ordinairement dissemblables, mais que le succès sait lier: l'utile et l'agréable.

Le Gérant: A. LABOÛDE.

Imp. WALTNER ET C^e, rue Belle-Cordière, 14. — Lyon.